

critique / *La Tendresse*, le nouvel uppercut de Julie Berès

Publié le 17 mars 2022



Après *Désobéir* qui explorait l'émancipation féminine via les récits de jeunes femmes issues de l'immigration, *La Tendresse* modifie son angle d'approche mais pas son processus dramaturgique et se tient du côté de jeunes hommes cette fois. Pour mieux comprendre aujourd'hui la fabrication du masculin et l'injonction toujours en vogue à la virilité. Une fois encore, Julie Berès frappe fort et juste.

Avec *La Tendresse*, Julie Berès et son équipe dramaturgique composée de Kevin Keiss et Lisa Guez, accompagnée par Alice Zeniter à l'écriture, a construit un spectacle explosif et pourtant pétri de nuances. Une pièce uppercut mais pas monolithique où la parole se diffracte en de multiples terrains de réflexion dialogiques, où la danse, en l'occurrence le krump et le hip-hop tient une place phare, vectrice idéale de la phénoménale énergie des interprètes, des clichés liés à la puissance musculaire masculine autant que d'une possible émancipation des modèles dominants. Car il s'agit une fois de plus d'une affaire de libération, de se débarrasser de ce qui nous enferme pour trouver le chemin de son propre épanouissement dans la forêt obscure de nos contradictions.

Les jeunes au plateau dansent comme s'il y allait de leur vie et leurs battles coups de poing prennent le relais de leurs échanges, comme autant de joutes verbales où le groupe fait exister l'individu par la place que chacun occupe en interaction avec les autres. Excellente idée que d'avoir exploré ce réseau de problématiques identitaires via des corps expressifs en fusion autant que des voix divergentes issues de divers horizons, géographiques et socio-culturels. Né d'un travail de rencontres et d'une collecte de témoignages, le spectacle porte en lui ce rapport franc au réel, au monde qui l'entoure. Jamais le verbe n'est policé ou édulcoré pour correspondre à une certaine idée du théâtre et de sa langue, c'est la vie qui entre de plein fouet sur le plateau, le percute et nous avec. Les interprètes, tous remarquables, s'adressent au public directement, interpellent et haranguent les spectateurs, les impliquent et les impactent sans détours. Les stéréotypes sont exhibés pour mieux les passer à tabac, les archétypes collent à la peau autant qu'au cerveau et tous les sujets sont permis, de la sexualité à la paternité en passant par le couple bien sûr, le nerf de la guerre. Se débarrasser de siècles de patriarcat n'est pas une mince affaire mais chacun y met du sien et s'emploie à recoller les morceaux d'une identité masculine atomisée. En passant par la remise en question et la confrontation des points de vue, c'est la promesse d'une société nouvelle en train d'émerger qui nous est offerte.

On ressort de là plein de confiance en la jeunesse, en nos mutations intimes, en l'avenir tout simplement. Que ce spectacle fait du bien !!! Avec son titre qui apaise et semble répondre à notre incommensurable besoin de consolation face au déferlement de violence qui nous est proche, c'est pourtant complètement revigoré, électrisé par l'énergie foudroyante qui se déploie au plateau que l'on ressort. Plein d'espoir aussi, au cœur du tumulte d'une société qui s'emploie à bouger ses lignes, déconstruire ses normes de genre étouffantes, redéfinir les relations hommes-femmes afin que l'on danse dans le tourbillon de la vie sur un pied d'égalité. Même si, on doit l'avouer, hommes et femmes confondus, on ne sait plus trop sur quel pied danser car exploser les diktats n'est pas sans conséquence et c'est toute la structure sociale de nos rapports qui s'en trouve ébranlée. Le système patriarcal est sens dessus dessous et c'est une excellente nouvelle, à l'échelle individuelle et collective. Mais au milieu de la révolution féministe à l'œuvre en cette ère *#Me too* galvanisante, nous traversons une forte zone de turbulence inévitable, un chaos qui met à mal nos assises et nous oblige à nous repenser nous-même autant que l'autre en face. Pas simple mais tellement indispensable !